

J'ai mon voyage

Dans la même collection

Josy Adida-Goldberg, *Les Deux pères*, 2008.

Maurice Couturier, *Chronique de l'oubli*, 2008.

Chochana Meyer, *Un juif chrétien ?*, 2008.

David Mendelsohn, *Millau, terre d'accueil des Juifs*, 2010.

François Wolff, *Si venait au monde un homme*, 2010.

Olivier Larizza, *Couleur Mirabelle*, 2011.

Michel Arouimi, *Françoise Hardy : pour un public majeur*, 2012.

Paul Heutching, *Le bourreau a tué trois fois, réflexions sur des siècles de traites négrières*, 2012.

Olivier Larizza, *Le Tour de France dans tous ses états !*, 2013.

Hassna Aalouach-Belkanichi, *Les fruits de la Hogra, la première marche de la Révolution tunisienne 2010-11*, 2014.

Laurent Bayart, *Chroniques du tour de France*, 2014.

Ittamar Ben-Avi, *L'Enclave*, 2014.

François-G. Bussac, *La « Révolution » tunisienne, Chroniques 2011-2014*, 2014.

Françoise Maffre Castellani, *Marta Hillers. Un scandale*, 2014.

Radu Ciobotea, *Journalistes français dans la Roumanie communiste*, 2014.

Louis Nucera et Fanny Lévy, *Faire de l'art avec un souvenir, correspondance*, édition de Fanny Lévy, 2014.

Gilbert Boillot, *Dieu reconnaîtra les siens*, 2015.

Martine Breuillot, *Promenades littéraires dans le Taygète*, 2015.

Dominique Delouche, *La dernière place*, 2015.

Serge Dufoulon, *Itinéraire d'une grande gueule*, 2015.

Henri Heinemann, *Jeunesses*, 2015.

Laurent Bayart, *La prière du Sage*, 2016.

Gilbert Boillot, *Avant l'oubli*, 2016

François-G. Bussac, *Le siècle d'Augusta*, 2016.

Georges Kokossoulas, *Deux rues plus loin, c'était Missolonghi, puis Athènes... K 250853*, 2016.

Laurent Bayart

J'ai mon voyage

Récit d'un sédentaire

Orizons
2018

Du même auteur

Récits cyclistes

Voyage en chambre à air, Les Petites Vagues, 2007

Un Tour deux roues, Les Petites Vagues, 2009

Un amour de bicyclette, La Maison de Papier, 2011

Grande boucle et petite reine, coll. « Témoins/Témoignages », Orizons, 2014

Tous en piste ! (Cyclables), Gutenberg, 2015

Nouvelles

Le Pays sans mal, Éditinter, 2005

L'ô sauvage, Éditinter, 2006

Pamphlet poétique

Nourrir les colombes, avec Claude Luezior, L'Harmattan, 2004

Prose littéraire

Petit précis de l'impolitessse ordinaire, Les Petites Vagues, 2012

Poésie

Peau Brésil, Les Poètes de l'Amitié, 2005 (Prix de la ville de Beaune)

Cantique roumain, L'Atelier du Landsberg, 2007

Ivresse du vagabondage, La Maison de Papier, 2011

Le Grand Jeu, Encres Vivres, 2012

Opuscule des chuchotements, Les Poètes de l'Amitié, Prix de l'Édition de la ville de Dijon, 2017

Textes/Photos

L'Antre chats, La Maison de Papier, 2009

Petites bêtes et autres z'animots, Lycée Gutenberg (impression graphique), 2012

Récit

À pleins poumons, Éditions Andersen, 2015

Les charmes du Val d'Ajol, Éditions Andersen, 2017

Site Internet de l'auteur : www.laurent-bayart.fr

À Martine et Jean-Marc Théroouanne — organisateurs du Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul — mon affection et mon admiration. Pour tout ce que je ne suis pas, pour leur goût des voyages, passerelle fixée entre Vesoul et l'Asie, improbable route à l'enrobé de goudron de pellicule de cinéma. Les chemins ressemblent à des films sur lesquels on passe...

Les journalistes qui voyagent ont l'habitude de se dire entre eux : « Si tu restes six semaines dans un pays, tu n'auras aucun mal à écrire un livre. Si tu restes six mois, il te sera difficile de boucler quelques articles. Si tu restes six ans, tu te tairas... »

Voyages en Afghanistan
Annemarie Schwarzenbach,
Ella Maillart et Nicolas Bouvier,
Scheidegger et Spiess
Éditions Zoé.

I
L'avant-partir

Au moment de partir en vacances, une grande détresse me chavire l'âme. Un indescriptible affolement. Les deux valises obèses et le sac bouffi alignés dans le couloir constituent les appendices de la souffrance, liturgie silencieuse de ma grande partance. Mon épouse a peaufiné ce voyage depuis tant de semaines... Le cœur lourd, je regarde mes chats impassibles qui sommeillent sur le canapé élimé du salon. J'observe mon jardin qui prépare déjà, dans la discrétion de la terre abandon-

née, sa gerbe de mauvaises herbes et autres liserons. L'heure approche. Les secondes sont des coutelas qui écharpent mon cœur d'anti-bourlingueur. Un dernier regard sur mes charentaises orphelines et la porte de la maison se referme, en un claquement sinistre. Vite... vite... il ne faut pas arriver en retard à l'aéroport. Mon Billet dans les mains me brûle les doigts. Pourquoi toujours s'obstiner à partir, puisque *c'est mourir un peu* ? Clin d'œil sinistre du destin : le taxi qui nous emmène est de couleur noir, à l'image d'un corbillard...

Dès que mon épouse se prend d'une envie de voyager, le stress déploie sa toile sur moi. Une araignée pose son corps velu dans ma tête. La déprime me guette. À l'idée de ne plus côtoyer le potager et ses arbres fruitiers, de ne plus apercevoir mes chats, pendant un certain temps, je m'indispose et me retrouve totalement déstabilisé. Je vis

dans la crainte de perdre tous mes repères. « Partir, c'est mourir un peu » ... Beaucoup pour moi... Beaucoup trop même ! Passer le palier de ma porte et ne plus être protégé par les dieux lares de la maison me plonge dans un immense désespoir. Triomphante, ma dame revient de l'agence Cook en exhibant deux billets d'avion... Je bégaie. — Non ? — Si ! Elle enfonce un clou dans un pneu crevé... Déjà, par le hublot de la fenêtre de la cuisine, défilent des paysages : Caravansérails de chameaux, paysages bucoliques, monts himalayens et îles polynésiennes... Mon cerisier me regarde avec tristesse. Il perd son ami-jardinier. Un merle m'envoie quelques trilles de consolation, tandis que le facteur prépare déjà la sacoche dans laquelle il mettra toutes les cartes que j'enverrai de *là-bas*... aux amis qui ont eu le bonheur de ne pas pouvoir partir en vacances (*vacance*) « manque »

1531 de *vacant*. Ma douce et chère tendre a déjà hypnotisé les valises. Les femmes sont des trésors d'anticipation. Moi, je lis et relis la date du retour imprimée sur mon billet. Trois semaines entre le départ et le retour. Un no man' land — comme une amnésie — dans le cerveau d'un sédentaire.

Me revient dans la tête cette belle phrase de Cicéron :

Si vous possédez une bibliothèque et un jardin, vous avez tout ce qu'il vous faut.

Dont acte !

Oui, rien qu'à l'idée de partir en vacances, l'angoisse me prend et me tenaille. Franchir mon paillason en sens inverse, fermer la porte et laisser le courrier en déshérence dans la boîte à lettres me sont insoutenables. Je suis orphelin de mes pantoufles que je laisse derrière moi. Tristesse des abandons. S'en aller marcher sur

le fil tendu des méridiens, au-dessus des mers, des îles, des bateaux. Laisser la maison vivre sans mon ombre, ma respiration, mes pas... Fermer les yeux-volets de mes fenêtres. Abandonner mon potager à la friche du temps qui passe. Laisser le champ libre aux cambrioleurs, rois de la cabriole et de la fauche. Trois semaines à tenir. Déjà, sur la route de l'aéroport, je fulmine et extériorise ma mauvaise humeur. Pour achever de me décourager, mon épouse me montre un atlas et avec — à l'autre bout d'un océan — le petit point de notre destination. Des milliers de kilomètres à caser dans ma valise.

Ah que je n'aime pas m'en aller. Partir ? À quoi bon ? Bourlinguer autour de la planète et puis quoi encore ? Le monde n'est plus aux déplacements. Google Earth vous fait découvrir les recoins des villes et des forêts. Vous y retrouveriez une épingle dans

un fourré de la forêt équatoriale. Alors, pourquoi cette gesticulation à travers les méridiens ? Pour quelles photos et souvenirs ? Pour quelles cartes postales (électroniques) ? Le voyage n'est plus qu'un lieu de sédentarité. À part les recoins de l'Antarctique et les abysses marins, tout a déjà été fait. Vous ne faites que repasser sur les traces de pas que vous avez, vous-mêmes, damés. Vous vous voyiez explorateur et vous n'êtes qu'un balayeur de couloir de building.

J'avais rêvé d'une échappée exotique, d'un déplacement tout en dépaysement. Alors, je me suis fixé un objectif à ma portée. Pas besoin d'un quelconque billet de transport d'une compagnie aérienne ou ferroviaire, ou d'aller faire la queue dans une agence de voyages, il a suffi que je m'extirpe du fauteuil de mon salon pour me rendre au fin fond de mon jardinet. Là,